

23 mars 1938

ENTRETIENS DE PATRICE

Nous ne ferons pas du Liban une terre inhumaine. Tout ici accueille l'homme et consent à lui donner asile : deux cents kilomètres de frais et verts rivages, et, en profondeur, des montagnes hautaines, encore à peu près sûres pour qui veut les défendre.

Mais ce haut lieu n'est pas à vendre. Etre aujourd'hui ce que fut l'Occident il y a cent ans nous suffit. Aucune tentation, aucune séduction ne devrait nous induire à compromettre ce patrimoine. Que la civilisation nous devance. Nous en prendrons notre parti.

Dans notre petit domaine temporel qui s'inscrit bien malgré nous au centre géographique de l'Ancien Monde, nous nous trouvons par la force des choses aux antipodes du racisme. Pour avoir servi mille fois de refuge, nous sommes devenus cette foule disparate. Il n'est pas dit que notre sol mourra des suites de son bienfait. Nous n'en devons plus permettre l'accès n'importe comment, à n'importe qui. Déjà comme nous sommes, nous n'avons plus le choix qu'entre la fraternité et la mort.

Un pays comme cela qui a ses fenêtres ouvertes sur une des places publiques de la terre, où règne la confusion des esprits, où chaque étranger apporte en arrivant les singularités et les discordes de son propre pays, a besoin à son sommet, plus qu'aucun autre, de traditionalisme austère, de fermeté et de foi. S'il perd sa raison d'être, qui est d'ordre spirituel et moral, il se perd.

II

MEDITERRANEE qui, pendant que tout rajeunit, deviens un lac en ta vieillesse, nous aussi nous avons la garde de tes rivages. Maintenant que les distances ne sont plus qu'une illusion, oublierons-nous la Grèce et Rome, Carthage et les îles, et tout ce qui fait de nos paysages cette Provence de l'Est, plus âpre et plus belle. Provence : climat ensoleillé, oliviers, orangers, muriers, vignes). Nous disons qu'il y a une âme, une sensibilité méditerranéennes et que nous ne sommes pas étrangers à cette flamme, à cette ferveur.

Une conscience collective est plus près de surgir du calme de cette mer que d'une Europe ou l'on se hait. Europe nordique, merveille d'orgueil, aujourd'hui pleine de mépris pour l'intelligence et pour l'amour. Combien la Méditerranée est douce, mère des arts, de l'humanisme et de la foi, les grands Européens sont en péril de mort, nous le savons. Le bruit des bottes des soudards couvre jusqu'aux harmonies immenses de Wagner et la « Mélancolie » de Durer se penche inquiète sur la frénésie des Allemands.

La querelle des races n'épargne pas aux marbres grecs l'injure des Barbares. Que deviendra le monde si les Méditerranéens ne veulent plus s'aimer ?

III

« Pour nous la nation est surtout esprit et non seulement territoire. Il y a des Etats qui ont eu d'immenses territoires et qui n'ont laissé aucune trace dans l'histoire de l'humanité ».

Mussolini

MILLE individus peuvent en valoir cent mille si leurs sentiments sont nobles et si leur intelligence est belle ; mais la grandeur de l'âme et la supériorité de l'esprit ne suffisent pas contre le nombre. Ce n'est pas tout de créer des richesses spirituelles et matérielles, il faut encore les défendre. Dans la saison des fruits, le verger mal gardé appelle le maraudeur. Seul le désert ne craint pas le pillage.

C'est le sort d'un petit pays, s'il vaut quelque chose, de ne plus connaître la sécurité (car, le Droit devient imaginaire en dehors de Dieu), mais, ce n'est pas une raison pour qu'un tel pays renonce délibérément à son propre visage. En ce temps de rapine internationale, un petit pays qui s'obstine à durer suppose une personnalité forte.

Contre un ennemi déclaré ou possible, dit Patrice, on contracte des alliances.

Autant qu'on le peut on se fait l'allié de ses amis. De deux alliés si l'un est puissant et l'autre point, le second ne saurait compter que sur la magnanimité du premier. Ce pourrait être la simple aventure du pot de terre et du pot de fer si, la contrainte exceptée, une alliance pareille ne prenait sa source dans un acte de foi.

L'Acte de foi est notre état naturel, dit Patrice. Toute notre existence est un acte de foi. Malgré le peu d'étendue de notre territoire, nous prétendons dans le passé, dans le présent à des biens spirituels inestimables. Et nos paysages sont resplendissants. Nous les avons défendus, nous les aimons, et nous les défendrons avec (ce ne serait que pour l'amour de cette Méditerranée) l'appui d'une France attentive.

Le Liban est un petit pays ; mais, pour ne rien dire de son histoire, sa géographie est plus vaste que celle d'Homère.

Michel CHIHA